

DONNÉES NOUVELLES SUR LE NÉOLITHIQUE
ET LE DÉBUT DE L'ÂGE DES MÉTAUX EN BÉARN
(Pyrénées-Atlantiques)

par Geneviève MARSAN*

Introduction

Dans un article de 1977, « Néolithisation et Néolithique ancien d'Aquitaine », J. Roussot-Larroque évoquait rapidement les données fragmentaires dont nous disposons en Béarn et Pays Basque, et les datages radiocarbone de Cl. Chauchat (1974), effectués à partir de prélèvements à Mouligna, qui situaient au IV^e millénaire la présence d'un Néolithique côtier, le plus ancien de notre département. Depuis, les datations obtenues pour la grotte du Pœymaü en Béarn, dont l'ensemble est présenté en 1980 (G. Laplace), 1982 (M. Livache) et 1984 (G. Laplace) sans grand commentaire, font remonter au V^e millénaire l'apparition de la céramique associée à une industrie microlithisée (G. Laplace, 1984 : « sauveterrien néolithisé »).

Dans cette question toujours ouverte de la néolithisation des Pyrénées occidentales, plusieurs résultats récents, tirés de fouilles béarnaises, viennent enrichir la discussion. Nous tenterons ici de les présenter rapidement.

1. Le tumulus néolithique TI de Mont

La fouille de ce tertre, menée sur quelques jours en 1979, et que nous venons de publier (G. Marsan, 1985), nous a fourni un certain nombre d'éléments que nous résumons ici.

a) Stratigraphie (fig. 19)

La coupe de la tranchée principale et le sondage central (fig. 19) nous ont donné la stratigraphie suivante :

* Institut du Quaternaire, Université de Bordeaux I, Talence.

— CS : couche superficielle, brune-jaune. Terre arable, contenant de nombreuses racines de maïs. Épaisseur : 0,30 à 0,50 m.

— C1 : couche archéologique en place, jaune-brun, panachée, argileuse. Assez compacte. Épaisseur : 0,30 m. à la périphérie, 1 m. au centre du tertre.

— C2 : couche d'argile jaune compacte. Stérile.

Dans la zone centrale, la projection sur cette coupe des structures de galets mises au jour permet de compléter localement la stratigraphie de la couche C1.

Nous y avons identifié :

— C1n1 : niveau 1 : première structure de galets, épaisse d'environ 0,15 m. avec, dans sa partie inférieure, quelques charbons de bois diffus.

Il est séparé du niveau n2 par quelques centimètres d'argile. Parfois, il a été délicat de séparer ces 2 niveaux en raison de l'extrême minceur du lit d'argile.

— C1n2 : niveau 2 : 2^{ème} structure de galets, de 0,10 m. d'épaisseur moyenne. Il contient le matériel lithique.

— C1n3 : niveau 3 d'argile compacte, d'environ 0,60 m d'épaisseur.

— C1n4 : niveau 4, petits niveau de galets alignés, et très localisé.

b) Structure de galets (fig. 20)

Orientée S.E./N.O., à la forme d'ovale allongée, longue de 2,70 m., large de près de 1 m., et prolongée par un petit alignement d'1 m. de long, elle est constituée de 2 niveaux, séparés la plupart du temps par une petite épaisseur d'argile. A ce jour, ce type de construction est unique en Béarn, Bigorre et Pays Basque.

c) Mobilier lithique (fig. 21 et 22)

Il est réparti dans la couche de couverture du tertre, (CS) et dans la couche archéologique (C1). Il existe, entre les 2 niveaux CS et C1 (n2), des différences de choix de matériau, et de typologie. L'outillage de la CS comporte : quelques nucléus, des éclats, des pièces retouchées : galets taillés, racloirs denticulés, grattoirs, denticulés ou pas. Celui de la C1n2 est remarquable : silex de qualité, brun-jaune ou jaune, avec : des nucléus, micro-éclats, lamelles, éclats utilisés, et surtout : 4 microlithes géométriques, trapèzes isocèles (3 sûrs) façonnés par une retouche abrupte, et une hache polie en schiste métamorphique-andalousite.

d) Poterie (fig. 22)

Un seul fragment, découvert dans la couche C1 en dehors de la structure centrale de galets, peut être contemporain du mobilier lithique. Il s'agit d'un fragment de bord à l'extrémité effilée, provenant d'une poterie de couleur brun-jaune, montée au colombin, très mal conservée, très altérée en surface, d'une épaisseur moyenne de 11 mm., et qui présente de nombreux éléments non plastiques, sableux (quartz, quartzite).

Les 2 autres, découverts aussi à l'extérieur de la structure, appartiennent à deux amphores romaines, et constituent un type de dépôt, très postérieur, que d'autres ont déjà signalé lors de fouilles de constructions mégalithiques telles que dolmens et menhirs.

Les quelques charbons ramassés dans le niveau 3 de la couche C1 étaient insuffisants pour un datage (Lyon). Aussi nous ne disposons pas de repère de chronologie absolue.

Nous attribuons la construction de ce tertre à un groupe humain antérieur au chalcolithique, et la qualité du matériel lithique, sa composition et ses types nous incitent à proposer comme culture celle d'un Néolithique final, ou peut-être moyen.

2. Niveau d'âge néolithique à la grotte d'Espalungue à Arudy

Lors des sondages menés en 1981 et 1982 en collaboration avec C. Blanc, nous avons découvert (C. Blanc et G. Marsan, 1985), à l'intérieur du plancher stalagmitique qui scelle le gisement magdalénien, un petit niveau post-glaciaire que nous avons pu dater. En voici les éléments :

a) Carré B75 (G.M.)

Stratigraphie :

- CC1 : niveau supérieur du plancher stalagmitique, de 0,06 m. à 0,10 m. d'épaisseur.
- CCn1 : premier niveau d'occupation, de 1 à 2 cm. d'épaisseur. Sédiment argileux très brun, avec nombreux charbons de bois, prélevés.
- CC2 : niveau inférieur du plancher stalagmitique (environ 25 cm.), très dur à dégager. Arrêt du sondage en raison de l'impossibilité de détacher la calcite avec des instruments ordinaires.
- Cnx : sous le plancher, x niveaux d'occupation-magdalénienne. Non atteints.

b) Diverticule A-B/67-68 (C.B.)

Son dégagement a été poursuivi partiellement en 1983.

Stratigraphie :

- dépôt superficiel humique, noir. Epaisseur : 5 cm.
- plancher stalagmitique, d'environ 20 cm. d'épaisseur. Contient, à environ 10 cm. de sa surface, un petit niveau d'argile noire, très riche en charbons de bois, d'environ 2 cm. d'épaisseur (correspondant au CCn1 du carré B75).
- couches magdaléniennes sous-jacentes. Non fouillées. Dans le petit niveau « intra-stalagmitique », et dans la zone dégagée (près de la paroi Nord du diverticule, et à l'entrée de celui-ci), le matériel archéologique se révèle, malgré son peu d'abondance, d'un très grand intérêt. En effet, y furent identifiées :

• 2 dents humaines (analyses : Dr Batifouyé), une molaire inférieure gauche et une canine supérieure gauche, toutes deux usées, appartenant à un individu assez âgé

• quelques éléments osseux, où l'on a reconnu (A. Clot) :

- *Canis* sp. (Cf. *familiaris*) : une M1 supérieure gauche, taille moyenne à faible, avec une usure particulière indiquant plutôt un chien qu'un loup

- *Cervus cf. elaphus* : un fragment d'extrémité supérieure de métacarpe droit, taille du cerf actuel

- *Ovis* ? : une M3 inférieure et deux phalanges

- *Sus* sp. : jeune : fragment de bassin

- *Equus* ? : fragment de paroi d'une molaire inférieure.

Le datage radiocarbone des charbons de bois a donné :

LY 3072 : 6040 ± 300 ans B.P., soit après correction Tucson : de -5445 à -4420 ans avant J.C.

La suite des travaux devrait permettre d'identifier la culture des occupants de ce niveau, d'âge néolithique, en relation possible avec certains occupants du Pœymaü.

3. Les premiers niveaux post-glaciaires de la grotte de Malarode I à Arudy

Non encore publiés, ils sont actuellement analysés, et les premiers datages radiocarbone sont d'un grand intérêt. Nous les présentons avec le rappel de la stratigraphie générale :

— C5 : couche superficielle, argilo-sableuse, brune, humique, stérile. Avec parfois, à sa base, des plaquettes de concrétion. De 2 à 10 cm.

— C1 : couche 2, argilo-sableuse, avec des éléments de calcaire ; brune, humique. Contient par endroits des charbons de bois, mais pas de foyer construit. Restes de faune domestique (essentiellement : ovi-capridés, porc ou sanglier) ; fragments de poteries diversifiées. De 10 à 15 cm. Seulement localisée en certains endroits de la grotte. Traces d'occupation (ou de passage) du Moyen-Age (poterie, bovidé, porc ou sanglier) ; également de l'époque romaine (traces).

— C2 : couche 2, argileuse, brun-gris par endroits, dont le sommet et la base contiennent régulièrement des éléments calcaires. Présence de charbon de bois. Restes de faune domestique, de poteries très fragmentées. De 10 à 20 cm. Éléments de céramique de l'Age du Fer.

— C3 : couche 3, argilo-sableuse, plutôt granuleuse, avec des éléments calcaires, comme précédemment. Charbons de bois, restes de faune et fragments de poteries. De 10 à 20 cm. Sans doute plusieurs niveaux d'occupation, de l'Age du Bronze.

— C4 : couche 4, très argileuse. Perturbée par endroits par des terriers de fouisseurs. Elle se différencie bien des couches précédentes par sa couleur et sa texture. Elle est actuellement subdivisée en 3 niveaux :

- C4s : niveau supérieur, peu d'éléments calcaires. A la base, galets et cailloux répartis régulièrement, apportés par l'homme ; traces de foyers, sous forme de lentilles cendreuse, remplies de charbons de bois, avec également des glands brûlés. Faune domestique. Céramique très fragmentée. Début de la Protohistoire.

- C4m : niveau moyen ; caractérisée par des concentrations de charbons de bois (mais pas de foyer construit conservé), la présence de fragments d'os brûlés, à côté de restes de faune domestique (ovi-capridés, « sus »), de restes de poteries très diversifiées : brun-rouge, peu décorées, mais également noire, fine, engobée, sans décor. Un prélèvement de glands brûlés et de charbons de bois a fait l'objet d'un datage au 14C, qui a donné :

LY 3482 : 3740 ± 140 ans B.P. (années conventionnelles).

Il précise notre première attribution qui déterminait cette occupation comme celle d'un groupe de pasteurs du début de la Protohistoire : fin du chalcolithique. Cette date apparaît donc proche de celle de la couche de transition CT du Poëymaü, autre gisement en grotte du bassin glaciaire d'Arudy.

- C4i : niveau inférieur, très comparable, par son matériel archéologique à celui du niveau C4m (présence, comme dans C4m, de quelques éclats de silex brun-jaune, d'outils en os). L'argile en est plus compacte, avec des éléments calcaires. Charbons de bois plus diffus, et apparemment absence de glands brûlés. Dans le carré 4E, nous avons observé, à sa base, et au contact du plancher stalagmitique C5, fragmenté en cet endroit, des poches de sédiment argilo-sableux presque noir, charbonneux, où nous avons fait des prélèvements. Ce sont ces prélèvements qui ont fait l'objet d'un datage, avec ceux (charbons de bois) issus de l'argile de la C4i, du même carré 4E.

Résultat : LY 3483 : 6300 ± 210 ans B.P. (années conventionnelles).

Cette datation ne semble pas convenir au niveau C4i : elle est beaucoup trop ancienne. Elle peut s'expliquer par le mélange des 2 prélèvements, qui avaient été, au départ, isolés volontairement. Nous tenterons donc de dater à nouveau la C4i, et, si nous le retrouvons, ce qui semble un lambeau d'occupation antérieure, probablement néolithique. En relation possible avec les niveaux néolithiques non encore publiés du Poëymaü et le niveau post-glaciaire « intrastalagmitique » identifié et daté de la grotte d'Espalungue.

— C5 : couche 5, plancher stalagmitique, parfois défait. Epais de 3 à 8 cm. Stérile. Microfaune très abondante (pelotes de réjections de petits rapaces) contre sa partie supérieure (au contact avec la C4) et contre sa partie inférieure (au contact avec la C6).

— C6 : couche 6. Présente un pendage notable, vers l'entrée, dans la zone fouillée. Elle est actuellement subdivisée en 4 niveaux :

- C6a : argine jaune, épaisse dans le carré 4H, ailleurs contient très peu d'éléments calcaires. Quelques fragments osseux, quelques éclats de silex dans sa partie supérieure. Magdalénien indéterminé (moyen ou supérieur).

- C6b : argile avec cailloutis abondant et petite blocaille. Présence de petits éléments roulés. Y sont intégrés des fragments parfois importants de concrétions stalagmitiques, amenés par l'homme. Cervidés, cheval, oiseaux. Fragments d'os brûlés. Industrie lithique, osseuse (notamment fragment de sagaie à base fourchue). Fragment de calcaire gravé. Magdalénien.

Le datage radiocarbone de prélèvements de fragments d'os, dans le carré 3G, a donné :

LY 3484 : 13620 ± 320 ans B.P. (années conventionnelles)

En âge, il apparaît contemporain du Magdalénien IV de Duruthy (6), et proche des niveaux datés de Labastide, Aurensan (Frossard et Diogène), dans les Hautes-Pyrénées (5), et intermédiaire entre ce groupe et celui constitué par les niveaux datés d'Espèche et Locus I des Espéluques à Lourdes (5). Antérieur au premier dépôt daté à Espalungue, il constitue à l'heure actuelle la plus ancienne date d'occupation magdalénienne du bassin d'Arudy.

- C6c : matrice argileuse jaune, blocaille abondante très serrée. Vestiges lithiques et osseux proches de ceux du niveau précédent, peu abondants.

- C6d (sondage 1984) : cailloutis très serré. Apparemment sans vestige humain.

Conclusion

L'ensemble de ces résultats, ceux des gisements côtiers basques et du Pœymaü en Béarn, encore très partiels, tend à infirmer l'idée, très longtemps répandue (à laquelle, à nos débuts, nous avons souscrit : le poids des idées dominantes...), que la néolithisation des Pyrénées occidentales s'est effectuée tardivement, au début de la Protohistoire.

Les travaux en cours, et futurs, avec leur publication, devraient permettre sans doute de mieux définir ce phénomène complexe dans notre région.

- 1985 BLANC (Claude) et MARSAN (Geneviève) : Premières datations de niveaux tardiglaciaire et post-glaciaire de la grotte d'Espalungue à Arudy. Sous presse.
- 1968 CHAUCHAT (C.) : Les industries préhistoriques de la région de Bayonne, du Périgordien ancien à l'Asturien. Bordeaux : faculté des Lettres et Sciences Humaines, 1968. 2 vol., 1 : texte, 191 p. ; 2 : LX pl. (Thèse de troisième cycle).
- 1974 CHAUCHAT (C.) : Datations C 14 concernant le site de Mouligna, Bidart (Pyrénées-Atlantiques), in Paris : B.S.P.F., 1974. T. 71, p. 140.
- 1965 COQUEREL (R.) : Prospection et fouilles des tumuli du plateau de Ger. In Rennes : Ogam, tradition celtique, 1965. N° 97-98, p. 17-60, 46 fig.
- 1980 EBRARD (D.) : Le dolmen d'Ithé. in Paris : Gallia-Préhistoire, 1980. T. 23, fasc. 2, p. 417-18, 1 fig.
- 1982 EBRARD (D.) : Aussurucq. Nécropole mégalithique d'Ithé. In Paris : Gallia-Préhistoire, 1982. T. 25, fasc. 2, p. 435-36, 1 fig.
- 1953 LAPLACE (G.) : Les couches à escargots des cavernes pyrénéennes et le problème de l'Arisien de Piette. In Paris : B.S.P.F., 1953. T.L, n° 4, p. 199-211, 3 fig.
- 1966 LAPLACE (G.) : Recherches sur l'origine et l'évolution des complexes leptolithiques. Paris : de Boccard, 1966. 586 p., 24 pl.
- 1980 LAPLACE (G.) : Fouilles de la grotte de Pœymaü à Arudy (Pyr-Atl.). In Paris : Gallia-Préhistoire, 1980. T. 23, fasc. 2, p. 415-16, 1 fig.
- 1984 LAPLACE (G.) : Sépultures et rites funéraires préhistoriques en vallée d'Ossau (Ursari). In Hil Harriak, Actes du colloque international sur la stèle discoïdale. Bayonne : musée basque, 1984. p. 21-70, ill.
- 1982 LIVACHE (M.) : La grotte du Pœymaü. In Paris : Gallia-Préhistoire, 1980. T. 25, fasc. 2, p. 430-31, 1 fig.
- 1979 MARSAN (G.) : L'occupation humaine à Arudy (Pyr. Atl.) pendant la Préhistoire et le début de la Protohistoire. Pau, Université, I.U.R.S. 7ème rencontre d'Historiens sur la Gascogne méridionale et les Pyrénées occidentales, oct. 1977. p. 51-98, 7 fig., cartes, XII pl.
- 1980 MARSAN (G.) : Fouilles de la grotte de Malarode I à Arudy (Pyr. Atl.) In Paris : Gallia-Préhistoire, 1980. T. 23, fasc. 2, p. 413-14, 1 fig.
- 1985 MARSAN (G.) : Fouilles 1984 de la grotte de Malarode I à Arudy (Pyr. Atl.) et premières datations 14C. Sous presse.
- 1985 MARSAN (G.) : Le tumulus néolithique T1 de Mont (Pyr. Atl.) 30 p., 11 fig. Sous presse.
- 1977 ROUSSOT-LARROQUE (J.) : Néolithisation et Néolithique ancien d'Aquitaine In Paris : B.S.P.F., 1977. Etudes et travaux, fasc. 2, p. 559-582, 11 fig.

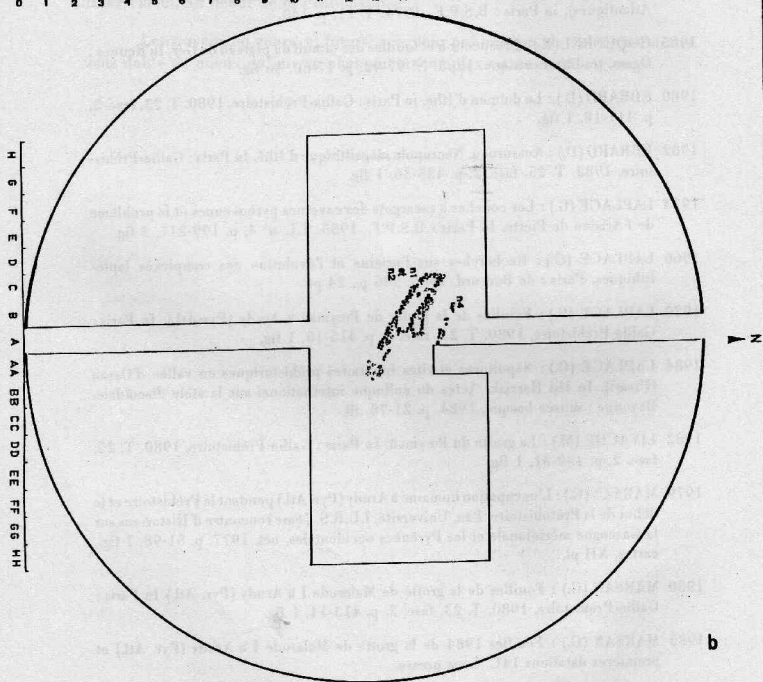
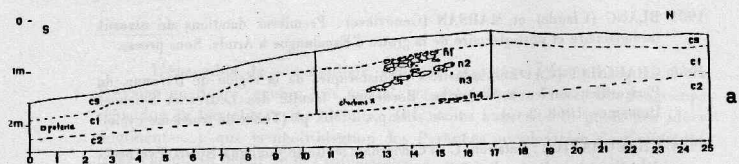


Fig. 19.

- a : coupe stratigraphique Nord-Sud du tumulus T1.
- b : plan général de la fouille.

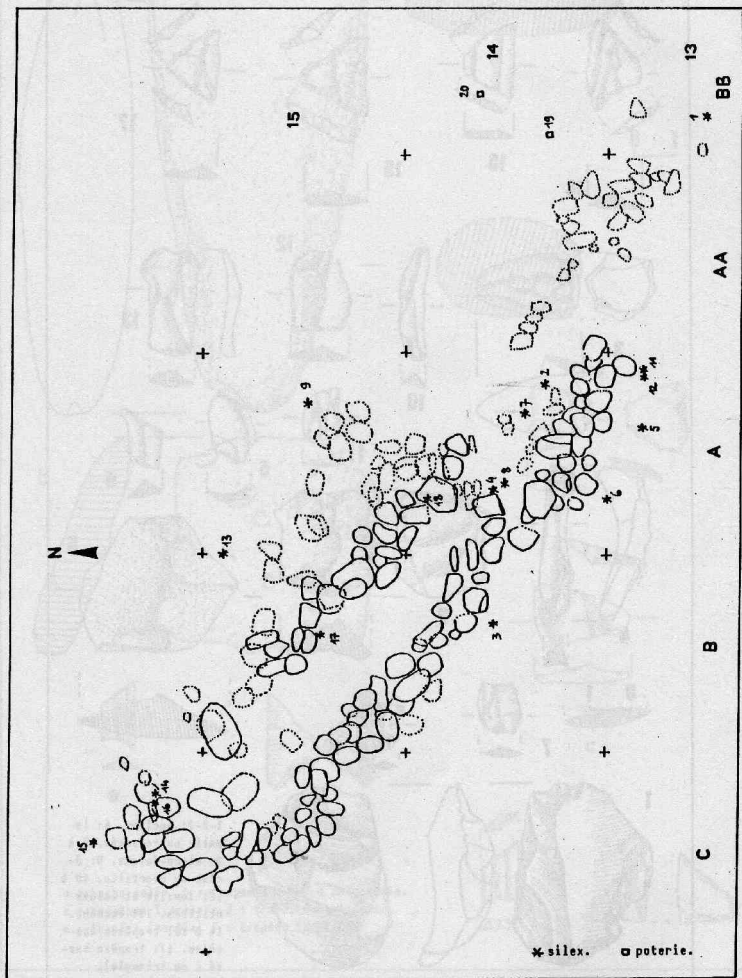


Fig. 20.

Superposition des relevés des niveaux 1 et 2, avec localisation du mobilier archéologique. Couche 1.

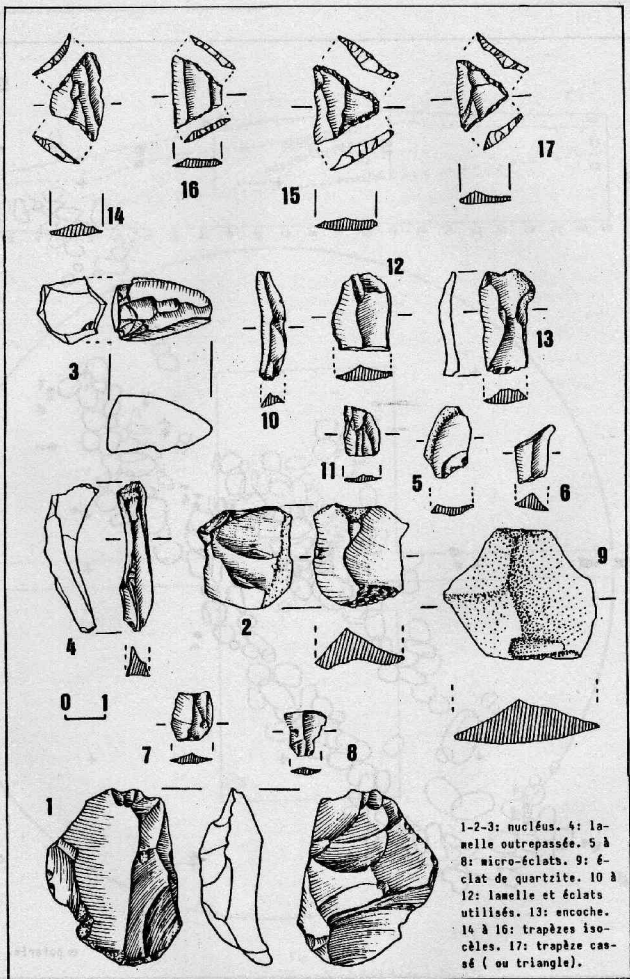


Fig. 21.

Outillage lithique de la couche C1, niveau 2.

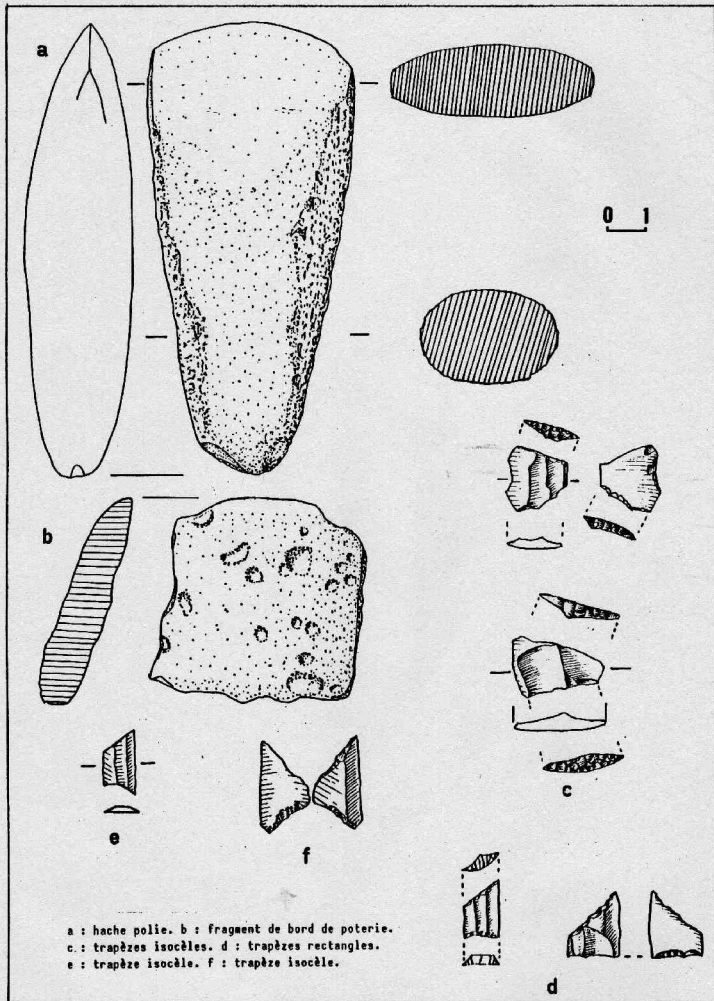


Fig. 22.

Mobilier (fin) du tumulus T1 de Mont, couche C1 (a et b). Trapèzes d'Ibos (c); Bignalats (d); Etche-Spi (e) et plateau de Bidart (f) d'après C. Chauchat.